

*Historique du 225<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne*  
*Source : Musée de l'Artillerie – Transcription intégrale – Renaud Martinez de la Bieuville – 2015*

# **HISTORIQUE**

**DU**

**225<sup>e</sup> REGIMENT D'ARTILLERIE**  
**de CAMPAGNE**

**1914-1919**

**IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT**  
**PARIS-NANCY-STRASBOURG**

# HISTORIQUE

## du 225<sup>e</sup> Rég. d'Artillerie de Campagne

### PREMIERE PARTIE

#### CHAPITRE PREMIER

L'artillerie de la 56<sup>e</sup> Division est constituée du 3 au 11 août 1914 au moyen de noyaux actifs et de réservistes provenant des 25<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie (Châlons), 32<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie (Fontainebleau) et 40<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie (St-Mihiel).

Elle comprend 3 groupes : Groupe du 25<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie, Groupe du 32<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie, et Groupe du 40<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie. Cette artillerie est commandée par le Lieutenant-colonel BUNOUST.

#### TABLEAU NOMINATIF DES OFFICIERS

##### de l'A. D. 56

*Etat-major de l'AD 56* : Lieutenant-colonel : BUNOUST, Chef d'Escadron : DANDELOT, Lieutenant : DAMES, Sous Lieutenant : BRUN, Sous Lieutenant : DESJEANS, Sous-lieutenant : FAIN.

##### Groupe du 25<sup>e</sup>

*Etat-Major.* -- Chef d'Escadron: BARATIER, Sous-lieutenant : DUSSOLIER, Sous-lieutenant : SEYER, Lieutenant : COLLENOT, Vétérinaire A. M. 1<sup>ère</sup> Cl. : LAFFRAT, Médecin A. M. 2<sup>e</sup> cl. : BURENDORF

*21<sup>e</sup> Batterie.* -- Capitaine: SIMON, Lieutenant : AMIDIEU-DUCLOS, Sous-lieutenant : LHÉMAN, Sous-lieutenant : LASSÈGUE.

*22<sup>e</sup> Batterie.* - Capitaine: DAVID, Sous-lieutenants : JANIN et SCHNEIDER.

*23<sup>e</sup> Batterie.* -- Capitaine: VALLÉE, Lieutenant : REMY, Sous-lieutenant : AUBE.

##### Groupe du 32<sup>e</sup>

*Etat-Major.* - Chef d'Escadron : MULLER, Lieutenant : FLAMAND, Sous-lieutenants : MARCHAND, LONG, REMAUGÉ, Médecin A, M. 2<sup>e</sup> cl. : LAPINÉ, Médecin Auxiliaire : GHYS, Vétérinaire Auxiliaire : BOUTET

24° Batterie. - Capitaine : GENTY, Sous-lieutenant : PAUL et DREYFUS.

25° Batterie. - Capitaine : VILLACROZE, Lieutenant : DUPONT, Sous-lieutenant : LEFÈVRE.

26° Batterie. - Capitaine : FAUCILLON, Lieutenants : LECOMPTE et VERGÉ.

### **Groupe du 40°**

*Etat-Major.* -- Chef d'Escadron : PONT de VAUVINEUX, Lieutenants : de SAINT BLANCARD, de BIGAULT DU GRANBUT, BLANC, Médecin A.M. 2° cl : CHÉRAY, Médecin Auxiliaire : POTHION, Vétérinaire Auxiliaire : LALLEMENT.

27° Batterie. - Capitaine : LOUX, Sous-lieutenants : BOUCHOT et VOIRY.

28° Batterie. - Capitaine : COURBOULIN, Lieutenant : CONDAT, Sous-lieutenant : CROISSET

29° Batterie. -- Capitaine : SABOURET, Lieutenant : ANDRÉ, Sous-lieutenant : ZUBER.

Du 3 au 11 août 1914, arrivée des réservistes, composition unités Du 12 au 15 août, les 3 groupes sont mis en route par voie ferrée sur la région de Verdun. La 56° Division de réserve devait tenir la ligne fortifiée qui s'étendait de la Creïse incluse par Hattonchâtel jusqu'à Saint-Rémy inclus. Elle formait avec la 67° D.R. et les places de Toul et de Verdun ainsi que les D.R. qui étaient rattachées une subdivision d'armée confiée au général Durand sous les ordres du général Ruffey, commandant la 3° Armée.

Les positions à défendre sont reconnues dès le 15 août et les travaux entrepris. Les groupes sont cantonnés à Thillot sous les Côtes et à Woël Les batteries poursuivent l'instruction des éclaireurs, des signaleurs et font des exercices d'occupation de positions.

Le 21 août, les groupes cantonnent à Saint-Hilaire.

Le 23, un ordre de mouvement d'une division ennemie devant se diriger de Metz sur Etain est pris sur une automobile capturée par notre cavalerie.

Les groupes prennent position dans la région d'Harville, mais n'ont pas l'occasion d'intervenir et viennent cantonner à Pareid le 24 août à 21 heures.

Le commandant de Vauvineux appelé à d'autres fonctions est remplacé par le commandant Vidal.

Le 25 août départ derrière le régiment d'avant-garde. A l'entrée du village de Saint-Jean-les-Buzy, l'avant-garde est prise sous un feu d'infanterie paraissant venir d'Aucourt. Le 361° d'infanterie décide de se porter en avant vers Bois Communaux. Le groupe du 32° prend position pour l'appuyer à 1 kilomètre Est de Saint-Jean-les-Buzy et dès 7 h. 15 ouvre le feu. Par trois fois les attaques allemandes venant soit des Bois Communaux, soit du Puits, soit du ravin de Faux-Rupt sont clouées sur place par les feux des groupes et reculent en désordre.

Des mitrailleuses allemandes qui venaient s'installer en lisière des bois sont détruites avant d'avoir pu ouvrir le feu et deux sont ramenées le soir, A la suite du passage d'un avion, une dizaine de 77 fusants éclatent très haut dans la direction des échelons.

Vers midi, les attaques allemandes ne se renouvellent plus et notre infanterie se porte en avant en direction générale Béchamp et Rouvres. Pour appuyer son mouvement l'A. D. 56 canonne successivement Aucourt, Lanhères, Béchamp et Rouvres. L'infanterie avance sans rencontrer de résistance. A 15 heures les batteries exécutent un bond de trois kilomètres en avant sous la

protection d'une batterie du 40° déjà placée au Sud d'Aucourt. Mais l'ennemi a disparu dans les bois au Nord de Mouaville et les batteries n'ont plus l'occasion de tirer. Cette première journée de combat en permettant à tous de constater pendant la traversée du champ de bataille les effets du tir des batteries par la présence de nombreux cadavres ou de blessés ennemis sur le terrain avait définitivement affermi le moral de l'A. D. 56.

Le 26 août, départ à 5 heures. Les batteries encadrées dans l'infanterie de la division vont cantonner aux Eparges et à Saint-Rémy. Le 27 août, cantonnement à Dieue-sur-Meuse et Ancemont. Le 29 août embarquement pour débarquer le 30 dans la région de Montdidier. La division se porte dans la direction de Tilloloy et les batteries marchent vers Boulogne-la-Grasse. Dans l'après-midi, sur un ordre du général Cornille, commandant la 112° brigade, les troupes font contre-marche. Cantonnement à Catenoy et Labruyère.

Le 1<sup>er</sup> septembre le groupe du 32° est mis à la disposition de la brigade marocaine (Général Ditté) et reçoit l'ordre de se porter rapidement au Nord-Est de Senlis en passant par Creil. Le soir, il cantonne en alerte à Chamand. On apprend que l'ennemi tient Verberie.

Le 21 septembre, la brigade marocaine est installée entre Ognon et Barbery. Le groupe prend position à 1.500 mètres Est de Senlis, puis à 8 heures reçoit l'ordre de se porter en avant et s'installe à 9 heures à la côte 90 (3 kilomètres ouest de Senlis)

Des batteries ennemies étant signalées en arrière du coteau de Montépilloy, la 26° Batterie exécute sur elles un tir en profondeur pendant que les 24° et 25° batteries opèrent de même plus au Nord.

Un avion ennemi survole les échelons et les batteries et aussitôt des projectiles tombent dans la zone des batteries. Malgré l'extrême violence du tir ennemi, elles continuent leur mission. Vers 11 heures le groupe du 25° s'installe au cimetière de Balagny et ouvre un feu nourri sur la crête Nord de Crépy A 19 heures, la brigade se replie en même temps que deux batteries de ce groupe, mais devant la situation critique dans laquelle se trouve le groupe du 32e, elles reçoivent de leur chef d'escadron l'ordre de reprendre leurs positions. A 12 h. 45, le capitaine Faucillon, commandant la 26° batterie est mortellement blessé. Les 24° et 26° batteries reçoivent l'ordre de se replier. Le mouvement s'exécute au pas et malgré le feu nourri de l'ennemi, elles atteignent Senlis sans avoir subi de nouvelles pertes. A 13 heures, la 25° commence son repli voiture par voiture ; le capitaine Villacrose est blessé.

Le groupe du 32° traverse Senlis sous la protection du groupe du 40°, placé au Sud-Est de Senlis, qui continue à tirer et prend place en queue de la division.

Les issues Nord de la forêt de Chantilly sont défendues par le 361 R I et le groupe du 40° cantonnement d'alerte à la Chapelle en Serval.

Le 3 septembre les groupes se replient dans la direction de Paris et s'installent dans la région de Dammartin et Villeneuve-sous-Dammartin. Le 5 septembre à 5 h 30 un ordre arrive de marcher en direction de Saint Mard. Une forte canonnade est entendue paraissant venir du Sud Est. Le groupe du 32° part en avant avec un soutien d'infanterie. Une batterie ennemie aperçue en action au cours de la reconnaissance est rapidement réduite au silence.

Le groupe du 40° prend part au combat de Montgé-Saint-Souplet. On a appris par la suite que l'intervention heureuse de P.A.D. 56 avait permis à la 11<sup>e</sup> brigade de se maintenir face à Saint-Souplet où elle avait jusque-là souffert du feu de l'artillerie ennemie. Le 6 septembre les groupes marchent dans la direction de Marcilly, derrière le 294° R.I. et exécutent des tirs dans la direction de Champfleury-Puisieux, puis sur l'artillerie installée sur la crête de Trocy.

Le 7 septembre l'infanterie progresse l'entement dans la direction de la ferme Poligny. L'artillerie lourde allemande bombarde systématiquement le village de Douy-la-Ramée ainsi que les batteries et cause quelques pertes.

Le 8 septembre : Tirs intermittents sur les objectifs qui se présentent. Le combat autour de la ferme Poligny continue violent. Le capitaine Génty, commandant la 24 batterie, est mortellement blessé à son poste de combat. Vers 17 h 30 le lieutenant Blanc et deux maréchaux des logis sont tués et le capitaine Sabouret blessé en se rendant au P C du groupe du 40°. Le soir, bivouac au N. de la Ramée. Le 9 septembre, les batteries reprennent leurs positions. Des batteries d'obusiers allemands signalées vers Trocy subissent un tir réglé par avion (observateur: capitaine d'artillerie Pellegrin de l'E. M. de la la 56° D. R.). Le lendemain' on retrouvait sur la position : 1 pièce, 2 caissons, des appareils téléphoniques et plusieurs morts dont le commandant de batterie.

A partir de 14 heures, le silence se fait sur le champ de bataille. On a l'impression que l'ennemi a cédé et bientôt sa retraite s'affirme comme très rapide. Le 10 septembre, la marche en avant est reprise par Acy-en-Multien, Betz. La traversée du champ de bataille jonché de cadavres allemands cause une profonde impression sur tout le personnel. La confiance en soi, en ses chefs, en l'efficacité du matériel atteint le plus haut degré ; toutes les fatigues sont oubliées et c'est avec un entrain considérable que la poursuite reprend. Le 11 septembre, marche en direction de Villers-Cotterets. Pendant la traversée de la forêt, les groupes doublent un convoi automobile allemand incendié, surpris par notre cavalerie, et qui brûle encore.

Le capitaine Amidieu-Duclos prend le commandement de la 24° Batterie.

Le 12 septembre, marche sur Valsemy, Saint-Pierre-Aigle, Dommiers. Le commandant Baratier, blessé au bras, remet le commandement du groupe du 25° au capitaine David. Le 13 septembre, les groupes prennent place à l'avant garde de la Division qui doit traverser l'Aisne à Pommiers, mais ; une batterie de 77 tirant sur le village de Mercin, le lieutenant-colonel donne l'ordre de mettre en batterie. La batterie allemande est contrebattue par la 23° batterie du 25°. Le groupe du 25° s'établit à l'Est du ravin de Sacy, et le groupe du 32° a la ferme Saint-Amand et le groupe du 40° plus à l'Ouest.

Jusqu'au 19 septembre, les groupes contrebattent avec succès les batteries ennemies et interviennent activement sur les plateaux situés au Nord de l'Aisne, et dans les ravins descendant vers la rivière.

Pendant ce temps, le feu de l'artillerie lourde ennemie cause des pertes en personnel et en matériel. Le 19 septembre la Division est placée en réserve d'Armée. Le 20, le groupe du 25° reconnaît et occupe de nuit une position vers Fosse en Haut. Le groupe du 32° en renforcement de l'A D 63 s'installe à l'Ouest du Hameau de Sailly. Le groupe du 40° s'installe à l'Est de Montaigu. Le lieutenant Bouchot est grièvement blessé, un trompette et un brigadier sont tués. Le 21 le groupe du 32 passe l'Aisne au pont de bateaux de Jaulzy et s'installe à la ferme Montplaisir au Nord-Est d'Attichy.

La 56° D.R., chargée de renforcer le 7° Corps, passe l'Aisne.

Le 23 septembre, les groupes du 25° et du 40° rejoignent le groupe du 32° et s'installent à sa gauche.

Du 23 au 30 septembre, tirs sur la ferme de Tout-Vent, sur les tranchées ennemies situées

dans la région, sur Moulin-sous-Toutvent, Tracy-le-Val, et la ferme Quennevières, Les ripostes violentes des obusiers allemands causent des pertes aux groupes du 25<sup>e</sup> et du 40<sup>e</sup>. Le 30 septembre, la Division est placée en réserve générale d'Armée et les groupes reçoivent l'ordre d'aller cantonner, le 25<sup>e</sup> à Chelles, le 32<sup>e</sup> à Béronges, Roy-Saint-Nicoias, Les Bourbettes, le 40<sup>e</sup> à Roylaie.

Le 1<sup>er</sup> octobre, repos. A 23 h. 35 l'ordre arrive à la 56<sup>e</sup> D. R. de se porter sur Compiègne.

Le 2 octobre, Les groupes du 25<sup>e</sup> et du 40<sup>e</sup> sont à Mortemer, le groupe du 32<sup>e</sup> à Cuvilly.

Le 3 octobre, le groupe du 25<sup>e</sup> met en batterie au Sud de Tilloloy, les groupes du 32<sup>e</sup> et du 40<sup>e</sup> dans les vergers au Nord et à l'Est de ce pays. Mission : appuyer les attaques de notre infanterie sur Beuvraignes. Des attaques allemandes se produisent les 8, 12 et 14 octobre, mais sont facilement arrêtées par le feu de l'artillerie française.

La guerre de mouvement est terminée. L'infanterie s'installe dans les tranchées et la Division relevée se porte par étapes vers. la Somme.

## **CHAPITRE II**

### **Picardie – Artois**

Le 25 octobre, les groupes du 25<sup>e</sup> et du 40<sup>e</sup> sont cantonnés à Piennes, le groupe du 32<sup>e</sup> à Sailly-Lorette.

Le 18 octobre, le groupe du 25<sup>e</sup> se rend à Salliy le Sec, le groupe du 40<sup>e</sup> se rend à. Cerizy-Gailly.

Le 19, le groupe du 25<sup>e</sup> est mis avec le 361<sup>e</sup> RI à la disposition du 11<sup>e</sup> C. A. Reconnaissances.

Le 20, le groupe du 25<sup>e</sup> va occuper des emplacements au Nord de la route Albert-La-Boisselle, le groupe du 32<sup>e</sup> cantonne à. Ribémont-sur-l'Ancre, le groupe du 40<sup>e</sup> à Dernancourt.

Du 21 au 25 le groupe du 25<sup>e</sup> s'installe dans les environs de Méault avec mission de battre les lisières Ouest et Est de Fricourt et les tranchées de Catalmaison. Le feu bien réglé des batteries contribue à. Repousser une attaque allemande le 25 octobre.

Le 27, le groupe du 40<sup>e</sup> va cantonner à. Fouilloy.

Du 28 au 31 octobre le groupe du 32<sup>e</sup> va cantonner à Louvencourt, puis à Famechon.

Le 1<sup>er</sup> novembre, le groupe du 32<sup>e</sup> relève un groupe du 60<sup>e</sup> les groupes du 25<sup>e</sup> et du 40<sup>e</sup> relèvent des groupes du 39<sup>e</sup> La Division développe l'organisation des lignes de défense préparées par le 20<sup>e</sup> C A dans la région comprise entre Adinger, Gommécourt et Serres.

L'artillerie organise son tir et les positions, par des procédés analogues à. ceux de la guerre de siège. Organisation des réseaux téléphoniques, installation de plateformes de pièces.

Le 19 novembre, le commandant Baignol prend le commandement du groupe du 32<sup>e</sup> en remplacement du commandant Muller promu lieutenant-colonel. Jusqu'au mois de juin 1915 la 56<sup>e</sup> D R. reste sur les mêmes positions sans qu'aucune attaque ne soit prononcée de part et d'autre. Notre organisation défensive se développe graduellement. On prépare une seconde ligne de défense et on crée des abris blindés pour le personnel.

Le 29 mars 1915, le commandant Vaidy venant du grand parc n° 2 est nommé adjoint au lieutenant-colonel commandant l'A. D. 56.

Les tirs avec observation aérienne se développent. Sur l'ordre du Q. G. de la 2<sup>e</sup> Armée, la 56<sup>e</sup> D. R. étudie la question du barrage aérien. Une section du groupe du 32<sup>e</sup> est désignée pour assurer cette mission. Vers le 1<sup>er</sup>\* avril, le lieutenant Claude, vient procéder à des expériences de repérage par le son, suivant un procédé imaginé par lui.

Vers le 25 mai, un certain nombre de batteries d'artillerie lourde viennent renforcer l'A. D. 56 en vue d'une attaque projetée.

Le bombardement commence le 29 mai. Dans la nuit du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin, la 28<sup>e</sup> batterie (capitaine Courboulin) prend une position avancée au Sud d'Hébuterne à 200 mètres de la sortie du village. Mission : faire des brèches. Jusqu'au 7 juin, le bombardement continue.

Le 7 juin, jour prévu pour l'attaque, l'infanterie s'empare de la ferme Toutvent et des lignes de tranchées avoisinantes. A 17 heures, une contre-attaque allemande est repoussée. De même à 20 heures et minuit.

Le 8 juin, l'infanterie atteint la route Serres-Hébuterne.

Les 9, 10, 11 et 12 juin, tirs de contrebatterie.

Le 13 juin l'attaque reprend et progresse jusqu'à la route de Serres à Mailly-Maillet.

La 28<sup>e</sup> batterie (capitaine Courboulin) est citée à l'ordre de la 56<sup>e</sup> D. R.

Jusqu'au 18, la réaction de l'artillerie ennemie contre nos batteries s'accroît, celles-ci étant repérées par un ballon ennemi placé vers Archies. Un ballon captif est mis à la disposition de la 56<sup>e</sup> D. R.

Les barrages s'organisent. .

Le 12 juillet, une batterie de 105 est mise à la disposition de l'A. D. 56 et parvient le 14 à endommager le treuil du Drachen allemand.

Le secteur reprend son calme.

Le 2 août une batterie anglaise vient doubler le barrage de la 25<sup>e</sup> et est placée sous le commandement du commandant Baignol.

Le 28 août, la 56<sup>e</sup> D. R. doit être relevée par les 37<sup>e</sup> et 48<sup>e</sup> Divisions anglaises. Le 30 août, les batteries anglaises commencent leurs réglages.

Le 4 septembre la Division est relevée.

Les 5 et 6, cantonnement à Ligny-sur-Cauche et Bonnières puis Heuchin et Bergueneuse.

Du 8 au 15 septembre, stationnement, manœuvres dans les groupes.

Le 15 septembre, le groupe du 32<sup>e</sup> embarque à Anvin pour se rendre à la disposition du 4<sup>e</sup> CA.

Les 17 et 18 septembre, toute La Division embarque.

Le 19 septembre, débarquement de l'A.D. 56 à Epernay.

## CHAPITRE III

### L'Attaque de Champagne

Le groupe du 32° est mis à la disposition de la 8° D.I. et prend position : la 24° Batterie à L'Est de Prunay, la 25° Batterie au Nord de Wez, la 26° Batterie au Sud de Prosnes. Les avants trains à Wez, les échelons à Verzy.

Les 18 et 19 septembre réglages sur les tranchées.

Du 22 septembre au 3 octobre bombardement continu des tranchées ennemies. Ripostes fréquentes de l'artillerie ennemie.

Le 24 septembre le commandant Baignol est nommé sous-chef d'Etat-major au 6 C A. Le capitaine Villacrose prend le commandement du groupe.

Le 29 septembre, le sous lieutenant Dreyfus est mortellement blessé étant observateur en première ligne.

Le 4 octobre à 21 heures, relève , marche de nuit et bivouac vers La Cheppe.

Les groupes du 25° et du 40° ont quitté leur bivouac dans la nuit du 24 au 25 septembre, mais restent en position de rassemblement pendant la journée du 25, vers la ferme Jonchery.

Dans la nuit du 25 au 26, ils se rendent près de la ferme des Vacques. Le 26, bombardement des tranchées ennemies de la butte de Souain. Continuation des tirs de destruction jusqu'au 30 septembre.

Le 27 septembre, le capitaine Welvert est blessé d'une balle au poste d'observation. Le 28, le lieutenant Janin est blessé.

Le 30, les groupes se portent en position vers la Source de la Ain. Bombardement des tranchées entre les bois P. 15 et P. 18.

Le 4 octobre, commencement des tirs de bombardement et destruction de réseaux.

Le 5 octobre, le groupe du 32° vient se rassembler près des échelons des deux autres groupes.

Le 7 octobre, le lieutenant Lassègue est blessé.

Le 8 octobre, la 56° D R attaque le bois P.18, s'en emparé, mais ne peut s'y maintenir. Le capitaine de Bigault du Granrut, commandant la 27° batterie, est grièvement blessé au poste d'observation.

Le 9 octobre, l'infanterie est relevée, mais l'A.D. 56 reste sur ses positions jusqu'au 16 octobre, jour où les groupes sont relevés et viennent bivouaquer vers Bussy-le-Château, puis cantonner :

Le 25° et le 40° à Montcetz le 32 à Chepy.

Le 4 novembre, le groupe du 40° se rend au camp de la Noblette où il est placé en réserve d'armée.

Le 18 novembre, 11 y est relevé par le groupe du 32°.

Les 21, 22 et 23 novembre, les groupes quittent leurs cantonnements pour aller relever des groupes de l'A D 48 ou de l'A C 7. Les réglages commencent aussitôt.

Le 30 novembre, l'artillerie ennemie manifeste de l'activité au « Chapeau haut de forme ».

Le 2 décembre, le capitaine Vallée est tué.

Le 6 décembre, les Allemands s'emparent de la tranchée Nord du Chapeau.

Le 16 décembre, on remarque une grande activité de travaux ennemis dans la région du « Bonnet d'Evêque ».

Jusqu'au 16 janvier, tirs Journaliers de représailles.

Du 5 au 10 février, les travaux allemands s'accroissent.

Le 8 février le sous-lieutenant Durand du 40<sup>e</sup> est tué dans un poste d'écoute.

Le 12, une attaque précédée de lance-flammes permet aux Allemands d'occuper le Bonnet d'Evêque.

Le 14, le chef d'escadron Merle, prend le commandement du groupe du 32. Du 14 au 23, bombardements réciproques.

Le 20 le sous-lieutenant Leenhardt est blessé.

Le 25 février, après une brillante préparation d'artillerie, le Bonnet d'Evêque est enlevé par notre infanterie.

Le sous-lieutenant Capilliez (du 40<sup>e</sup>) est grièvement blessé et meurt le lendemain.

Le 27, attaque du P. P. 8. Le sous-lieutenant Bourgoignon du 32<sup>e</sup> est tué en allant à l'assaut avec l'infanterie.

Le 6 mars, le lieutenant-colonel Destenay prend le commandement de l'A. D. 56.

Le 8 mars, le sous-lieutenant Maupas du 40<sup>e</sup> est blessé.

Le 12 avril, relève de la 111<sup>e</sup> Brigade.

Le 6 mai, relève de la 112<sup>e</sup> Brigade et de l'A. D. 56.

Les groupes viennent cantonner le 25<sup>e</sup> à Cuperly, le 32<sup>e</sup> à la Noblette, le 40<sup>e</sup> à Vadenay.

Cette période d'occupation du secteur de Champagne fut dure pour tout le personnel. Les batteries exécutèrent constamment des travaux pénibles et durent toujours être en éveil. Les échelons firent de nombreux transports de matériaux et de munitions par des chemins défoncés et dans une boue qui causa l'enlèvement de bien des chevaux.

## CHAPITRE IV

### Verdun

Le 11 mai, la Division est dirigée par étapes sur Verdun.

Le 14, le chef d'escadron Henches prend le commandement du groupe du 32<sup>e</sup>.

Dans la nuit du 13 au 14 mai, les commandants de groupes, deux officiers par batterie et les téléphonistes sont emmenés en camion à Verdun, d'où ils sont conduits à leurs emplacements de batterie.

Dans les nuits du 14 au 15 et du 15 au 16 relève du personnel seulement, par section. Les groupes prennent position le 25<sup>e</sup> dans les bois « Côtes de Belleville », le 32<sup>e</sup> à Froideterre avec la 26<sup>e</sup> batterie détachée au groupe du 25 ; le 40<sup>e</sup> au Sud de Fleury.

Les échelons bivouaquent dans les bois de la Ville.

Un échelon de chaque groupe, sous le commandement du lieutenant Flamand, s'installe dans les bosquets près du canal de l'Est au Sud de Verdun.

Le 17 le lieutenant Dussolier du 25<sup>e</sup> est grièvement blessé ainsi que le sous-lieutenant Grenier, du 40<sup>e</sup>.

Les batteries ont des canons détériorés par le feu ennemi et il en sera ainsi chaque jour. Les tirs de barrage et de harcèlement deviennent de plus en plus intenses, gênés par la rupture fréquente des liaisons téléphoniques auxquelles on supplée souvent par des coureurs. Le 20 mai, le sous lieutenant Maréchal est tué et le 21, le lieutenant Long est blessé. Le 22 les groupes soutiennent une attaque après une préparation d'artillerie de trois jours pendant lesquels les ravitaillements se font péniblement. La Division voisine (5° D. I.) s'empare du fort de Douaumont. . Le 23 mai, violent effort de l'ennemi pour reprendre le fort de Douaumont. Il n'y parvient que le lendemain 24 mai. Le lieutenant Collenot est grièvement blessé. Le 25, le capitaine Laporte est blessé. L'infanterie de la Division est relevée dans la nuit du 26 au 27 mai. Le 27, le capitaine Welvert est grièvement blessé. Le 28, le capitaine Dupont et le sous-lieutenant de Laval sont blessés. Le 30, l'infanterie s'empare par surprise de deux points importants qui ne sont contre-attaqués que le lendemain. La lutte d'artillerie se poursuit opiniâtre jusqu'au 3 juin où commencent les opérations de relève. Du 5 au 7, étapes jusqu'à Blesmes où les groupes embarquent. Après avoir reçu les félicitations de ses chefs. L'A.D. qui avait combattu avec courage ne s'était pas laissé par les pertes nombreuses en officiers, en hommes et en matériel, allait trouver un peu de repos. Le 8, les groupes débarquèrent à Château-Thierry et Epernay, puis vont cantonner à, Igny le-Jard, Festigny et Nesles de Repons

Jusqu'au 22, exercices de service en campagne. Le 22, cantonnement à Ay Le 23, relève dans le secteur de Sillery Puisieux, Connotreuil des batteries de l'A. D. 48. Ce secteur est tenu jusqu'au 9 septembre. A cette date, les groupes se rendent au camp de Ville-en-Tardenois où ils s'entraînent à des manœuvres avec l'infanterie en vue de prendre prochainement leur part à l'offensive de la Somme déclenchée le 1<sup>er</sup> juillet.

## **CHAPITRE V**

### **La Somme**

Les groupes débarquent les 25 et 26 septembre et vont cantonner, le 25° à Baconnel, le 32° à Vers-sous-Saleux, le 40° à Saleux

Le 27, la Division reçoit l'ordre de se rassembler dans la région Bray sur Somme, Maricourt Le 28, la 56 D I relève la 1<sup>ère</sup> D I Sur le front de Morval-Bois de-la-Haie Dans la nuit les groupes du 2(e et du 32° prennent position dans le ravin Sud-Ouest du bois de Leuze. Le Capitaine Dupont est blessé. L'arrivée aux positions est rendue très difficile par suite de l'état des routes défoncées par les obus, du terrain dévasté et du bombardement continu. Le 30, tirs de destruction et de harcèlement sur les tranchées de Morval. Le 1<sup>er</sup> octobre, les groupés soutiennent l'action de l'infanterie qui progresse dans la tranchée

de Morval.

Le 3 octobre le capitaine Welvert prend le commandement de la 22<sup>e</sup> Batterie. Le 4, l'infanterie s'empare de la totalité des tranchées de Morval et de Philip. .

Le 5, commencement de la préparation d'artillerie sur les tranchées de Pilsen, Carlsbad et Tirpitz sont enlevées le 7, ainsi que l'ouvrage Tripot par notre infanterie en liaison avec l'Armée britannique.

Dans la nuit du 9 au 10, le groupement du 32<sup>e</sup> vient se rassembler dans le ravin Sud-ouest de Maricourt.

Dans la Journée du 10, les groupes du 25<sup>e</sup> et du 40<sup>e</sup> viennent l'y rejoindre. Dans la nuit du 10 au 11, relève de l'A. D. 46 entre Combles et le bois d'Anderlu La 24<sup>e</sup> Batterie est détachée à l'Oueszt de Morval et le groupe du 40<sup>e</sup> passe à l'A. D. 40.

Le 12 octobre une attaque du village de Saily ne réussit qu'en partie. Le 15 octobre, l'attaque progresse.

Le 16, un obus tombe sur le P. C. du groupe du 32<sup>e</sup> : le commandant Henches, le sous-lieutenant Delsart et le médecin A. M. Ghys sont tués.

Le 27 octobre, le capitaine Walter prend le commandement du groupe du 32<sup>e</sup>.

Le 1<sup>er</sup> novembre, la tranchée de Reuss est prise.

Le 5, l'infanterie s'empare de la corne Nord du bois Saint-Pierre-Waast, et des tranchées Lorrel et Wolstein

Le 11, les groupes sont relevés et viennent cantonner dans la région de Méricourt-sur-Somme.

Le 18, ils vont reprendre position ; le 25<sup>e</sup> près de Buscourt, le 32<sup>e</sup> au Nord du bois Croisette, le 40<sup>e</sup> à l'Est du bois Croisette. Jusqu'au 3 décembre, réglages sur des minens, harcèlements sur pistes et boyaux.

Du 4 au 22 réglages nombreux sur les premières lignes, représailles, tirs d'obus spéciaux, tirs de concentration et harcèlement.

Le 23, relève des groupes par l'A. D. 17. Les groupes s'acheminent par étapes sur la région de Meaux.

Pendant cette période, la consommation de munitions fut considérable Les échelons de ravitaillement furent admirables d'énergie et d'audace, parcourant de jour et de nuit des pistes défoncées véritables torrents de boue dans lesquels les chevaux tombés ne pouvaient se relever, et qui étaient constamment harcelés par les tirs de l'artillerie ennemie.

Du 14 janvier au 2 février, cantonnements : le 25<sup>e</sup> et le 32<sup>e</sup> à la Ferté-sous-Jouarre, le 40<sup>e</sup> à Chézy sur Marne.

Du 2 février au 7 mars, cantonnements : le 25<sup>e</sup> à Varedes, le 32<sup>e</sup> à Germigny l'Evêque, le 40<sup>e</sup> à Congis.

Pendant cette période, des détachements ont envoyés à Vieil-Arcy pour construire des emplacements de batteries.

Le 8 mars, mouvement pour se rendre : le 25<sup>e</sup> à Auteuil en Valois, le 32<sup>e</sup> à Cuvergnon, le 40<sup>e</sup> à Vez et le Berval.

Les 17 et 18 mars, les groupes vont prendre position au Nord d'Attichy, à Saint-Pierre-les-Bitry et près d'Ambleny. Mais à peine arrivés, ils reçoivent l'ordre de ne pas tirer. Des patrouilles d'infanterie ayant constaté au cours de la nuit que les premières lignes allemandes

étaient évacuées, avaient poussé jusqu'à Moulin-sous-Toutvent qui était désert, puis à plus de 5 kilomètres dans les lignes allemandes sans reprendre le contact. C'était le commencement du fameux « repli stratégique ».

Les groupes rentrent à leurs cantonnements, puis le 24 mars se dirigent vers leurs emplacements pour la bataille de l'Aisne.

## **2<sup>e</sup> PARTIE**

Le 1<sup>er</sup> avril 1917, le 225<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne est constitué par les trois anciens groupes de renforcement de la 56<sup>e</sup> D.I., à savoir :

1<sup>er</sup> groupe (ancien 25<sup>e</sup>), commandant Michaud

2<sup>e</sup> groupe (ancien 32<sup>e</sup>), commandant Walter

3<sup>e</sup> groupe (ancien 40<sup>e</sup>), commandant Happich.

Le régiment est commandé par le lieutenant-colonel Vaidy.

### **CHAPITRE PREMIER**

#### **L'Aisne**

Les groupes sont installés dans la région du Vieil-Arcy, de Pont-Arcy et de Bourg et Commin.

Jusqu'au 4 avril, organisation des positions et des observatoires, reconnaissance des positions d'attente au Nord de l'Aisne.

Le 5 avril, commencement des réglages et des destructions. Continuation de la préparation d'artillerie jusqu'au 15.

Le 16 avril (jour J) les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes passent l'Aisne avant le jour et viennent en position d'attente vers le moulin Ribaudon. A 6 heures, l'attaque se déclenche, progresse légèrement mais doit s'arrêter après avoir atteint le rebord Sud du Plateau de la Croix Sans Tête. Le personnel de deux batteries de tranchée est rassemblé pour réparer les pistes, combler les tranchées et permettre le passage de l'artillerie. Peu de réaction de la part de l'artillerie ennemie. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes en vue de l'ennemi pendant la journée parviennent à repasser l'Aisne à la nuit tombante sans incidents.

Le 17 avril, l'attaque reprend à 17h30. Le bataillon Jacquin du 106<sup>e</sup> RI parvient à s'infiltrer dans les bois de la Bovette, débouche sur le plateau de la Croix Sans Tête après avoir traversé de forts réseaux, réduit la caverne de Coblenz et menace de prendre les positions ennemies à droite et à gauche. L'ennemi se replie sur le Chemin des Dames, mais la ferme Froidmont tient toujours.

Le 18, reconnaissance de positions, qui sont occupées le 19. Les groupes s'installent, le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> vers la Cour-Soupir, le 2<sup>e</sup> près de la Croix Sans Tête, à 1200 mètres à l'Ouest de la ferme Froidmont dont les « creutes » formidablement organisées servent de point de départ aux contre-attaques.

Dès le 21, les brèches dans les réseaux du Chemin des Dames sont commencées.

Le 26 avril, les lieutenants Zuber et Voiry du 3<sup>e</sup> groupe sont tués sur la route de Soupir à Cour-Soupir.

Jusqu'au 5 mai, tir de brèches dans les réseaux et entretien des brèches pendant la nuit.

Le 5 mai, à 9 heures, le Chemin des Dames est enlevé.

L'ennemi surpris par la rapidité de l'attaque n'a pas eu le temps de réagir. Mais Froidmont et la Royère résistent encore.

Du 10 au 12 mai, le 2<sup>e</sup> groupe change de position.

Le 14 mai, une contre-attaque prévue d'après des renseignements de prisonniers est brisée par nos tirs de contre-préparation et de barrage.

Les 15, 16 et 17 mai, nouvelles attaques également brisées.

Le 19 mai, les groupes prennent position au Sud de Saucy. Le secteur devient plus calme.

Du 7 au 9 juin, le régiment se dirige sur Neuilly Saint Front où il embarque. Le 10 juin, débarquement à Pouxieux (Vosges). Cantonnements dans la région Eloyes, Saulxures, Saint-Maurice. Le régiment se dirige vers l'Alsace.

Pendant cette offensive de l'Aisne, le régiment a subi des pertes sensibles au cours des attaques aux quelles il a pris part, mais l'efficacité de son tir a contribué au succès de la 56<sup>e</sup> D. I. qui fût l'objet de félicitations spéciales du général commandant le 6<sup>e</sup> C.A.

## **CHAPITRE II**

### **L'Alsace**

Le 23 juin, les groupes vont relever le 217<sup>e</sup> R.A.C.

L'Etat-major du régiment s'installe à Willer.

Les échelons du 1<sup>er</sup> groupe à Moosch, ceux du 2<sup>e</sup> groupe Bitschwiller, ceux du 3<sup>e</sup> groupe à Kruth.

Mission : barrage entre la Fecht et la Thür. Le secteur est calme.

Le 20 septembre, le chef d'Escadron Blein prend le commandement du régiment.

Le 10 décembre, modifications du dispositif d'artillerie. Le 2<sup>e</sup> groupe est relevé par le 2/240.

Le 12, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> groupes sont relevés par le 240<sup>e</sup> R. A. C. et vont s'installer dans le secteur Nord.

Ils y demeurent jusqu'au 20 janvier et sont relevés par des groupes de l'A. C. D. 13.

Pendant cette période le 2<sup>e</sup> groupe, d'abord au repos à Cornimont La Bresse, est mis à la disposition de la 166<sup>e</sup> D. I. et exécute des travaux dans la zone de cette division.

Le séjour en Alsace du régiment a laissé à tous une impression ineffaçable, surtout par l'accueil reçu auprès des habitants de la vallée de la Thür.

Du 25 au 29 janvier, le régiment est regroupé dans la région du Thillot, puis par étapes, se

rend à ses cantonnements définitifs où il arrive le 2 février.

1<sup>er</sup> groupe : Esprels, Autrey.

2<sup>o</sup> groupe Arthésans, les Salines, la Vergene.

3<sup>o</sup> groupe : Grange-la-Ville, Grange-le-Bourg, Mignavillers

Du 2 au 14, manœuvres avec l'infanterie.

Le 14, le 3<sup>e</sup> groupe part au cours de tir de Bavilliers où il est remplacé le 5 mars par le 1<sup>er</sup> groupe.

Le régiment qui s'exerçait aux récentes méthodes de combat dans le camp de Villersexel fut touché là par la rumeur de l'offensive boche à grande envergure menée contre les Anglais.

### **CHAPITRE III**

#### **Montdidier**

Le 23 mars, la Division reçoit l'ordre d'embarquer à Lure. Le 25 mars, le 2<sup>o</sup> groupe débarque à Gannes et cantonne à Plainville et Broyes ; le 3<sup>o</sup> débarque aux environs de Breteuil.

Le 26 mars, l'ennemi est signalé entre Nesles et Guiscard.

Le 2<sup>e</sup> groupe reçoit l'ordre de prendre position entre Lignièrès et Guerbigny, le 3<sup>o</sup> s'installe dans la région de Fignièrès. En moins de quatre heures, les pièces sont camouflées et toutes les liaisons établies.

A 17 heures, un tir du 2<sup>o</sup> groupe rejette brutalement l'ennemi qui tentait de déboucher d'Andechy. De même à 18 heures. Puis la nuit se passe calme.

Pendant la matinée du 27 mars, les tirs de barrage du 2<sup>o</sup> groupe empêchent l'ennemi de progresser entre Erches et l'Echelle-Saint-Aurin Le 3<sup>e</sup> groupe fait des hécatombes de Boches. Mais toute notre droite se replie. A 13 heures, l'ennemi déborde Warsy et à 13 h. 50 le 2<sup>o</sup> groupe évacue sa position. Vers 17 heures, le 3<sup>o</sup> groupe est contraint de se replier. Ces mouvements se font au pas dans des zones battues par l'artillerie et les mitrailleuses.

Le 2<sup>e</sup> groupe prend position à 2 kilomètres à l'Ouest d'Estelfay puis à l'Est de la ferme Forestel. Le 3<sup>e</sup> groupe près de Gratibus. A 22 heures, nouveau repli. Le 1<sup>er</sup> groupe qui, débarqué à Ailly-sur-Noye dans la matinée, a pris position vers Montdidier, doit se porter vers la ferme Belle-Assise.

Le 28, au point du jour le 1<sup>er</sup> groupe ouvre le feu et disperse des colonnes ennemies à l'Est de Mesnil-Saint-Georges qui est pris malgré une défense acharnée ; puis contraint de se replier, il vient à hauteur de Broyes. Après plusieurs changements de position, le 3<sup>o</sup> groupe s'établit dans le ravin de Belle-Assise où le 2<sup>o</sup> groupe le rejoint.

En fin de journée, notre infanterie reprend le Mesnil-Saint-Georges par un retour offensif foudroyant. Nuit relativement calme.

Le 29, le 3<sup>o</sup> groupe en position près de Cantigny à 1.200 mètres des lignes, disperse les renforts allemands. Vers 20 heures, notre infanterie est obligée de se replier. L'ennemi progresse jusqu'à 500 mètres des batteries ; les mitrailleuses sont braquées, les mousquetons chargés.

Les avant-trains peuvent être amenés et le groupe, au nez du Boche, sort avec calme de sa situation critique. Pendant toute cette journée, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>o</sup> groupes font des tirs d'interdiction.

Le 30, la répartition du front est faite : le 1<sup>er</sup> groupe barre dans la région de la cote 104 le 2<sup>o</sup> groupe dans la région de Monchel, et le 3<sup>o</sup> groupe devant Cantigny,

Les Boches lancent de violentes attaques. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes exécutent des tirs particulièrement nourris sur des colonnes d'attaque qui se présentent à découvert ; l'ennemi se replie en désordre derrière Etelfay, laissant le terrain couvert de cadavres.

Le 3<sup>o</sup> groupe brise par ses barrages sept attaques successives sur Cantigny qui tombe finalement entre les mains de l'ennemi.

Du 1<sup>er</sup> au 6 avril, mêmes positions et mêmes missions.

Dans la nuit du 6 au 7, le régiment est relevé.

Le général commandant en chef a proclamé d'une façon éclatante les services rendus par le 225<sup>o</sup> RAC par la belle citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« Magnifique régiment qui vient de donner la mesure de ses qualités manœuvrières, de son indomptable énergie, de son esprit de sacrifice pendant les opérations du 26 mars au 6 avril 1918.

Les groupes, en liaison intime avec l'infanterie, se sont maintenus en position jusqu'à la limite extrême, sous les balles, pour appuyer le repli de cette dernière sous la pression d'un ennemi très supérieur en forces, lui apportant dans les contre-attaques le concours le plus efficace, et causant à l'ennemi des pertes considérables. Malgré la difficulté de la situation le régiment a subi cette lutte inégale sans perdre un canon ».

Dans cette période critique, les pertes totales du régiment grâce à l'habileté de la manœuvre ne furent que de deux tués et quinze blessés.

Le régiment embarque les 10 et 11 avril à Clermont-Liancourt.

## **CHAPITRE IV**

### **La Lorraine**

Débarquement les 11 et 12 avril à Lunéville, Blainville et Einvaux. Repos les 13 et 14.

Remise de décorations le 15. Le 16 et 17 reconnaissances des positions à occuper dans le secteur d'Einville.

Les 18 et 19 relève. Le commandant Frasque prend le commandement du régiment.

Dans ce secteur, l'artillerie intervient fréquemment en soutien ou pour repousser les coups de main. Les batteries batteries changent souvent de position entre elles.

Les Allemands montrent une grande activité chaque fois qu'ils déclenchent une offensive sur le front français.

Vers la fin du mois de juin on étudie et on réalise une organisation en profondeur ; des sections mobiles vont occuper temporairement les positions abandonnées. .

Le 15 juillet relève par le 266<sup>o</sup> R. A. C.

Le 29, le régiment embarque à Bayon, Einvaux et Lunéville pour débarquer le 31 dans la région de Beauvais et cantonné à Montreuil-sur-Brèche, jusqu'au 5 août.

## **CHAPITRE V**

### **Bataille de la Libération**

Le régiment est mis le 5 août à la disposition de la 15<sup>o</sup> D. I. C.

Dans la nuit du 6 au 7 il bivouaque dans le bois de Berny et dans la nuit suivante les batteries prennent position au Nord de Sauvillers.

Le 8 août, jusqu'à 7 h. 20, réglages, puis tirs de destruction de mitrailleuses. De 8 h. à 8 h.15, tirs d'aveuglement sur bois de Genonville (Sud-Est de Moreuil-sur-Avre) ; barrage fixe jusqu'à 8h20, suivi d'un barrage roulant.

L'attaque réussit pleinement : Moreuil est enlevé ainsi que les pentes Sud du plateau.

Le 9 août, le régiment reste sur ses positions, puis dans la nuit du 9 au 10 passe l'Avre à la ferme Saint-Ribert et va se grouper au bois de Genonville.

Le 10 août à 10 heures les groupes sont en position au Sud-Est d'Hangest-en-Santerre. Le soir, ils changent de position : Le 1<sup>er</sup> groupe s'installe au Nord d'Erches, le 2<sup>o</sup> groupe au Nord de Warsy et le 3<sup>o</sup> groupe au Sud de Guerbigny.

Le 11, nouveau bond en avant. Le 1<sup>er</sup> groupe à la cote 94 (2 kilomètres de Guerbigny), le 2<sup>o</sup> groupe à la cote 104 (Nord de Lignières).

Le sous-lieutenant Bailly du 3<sup>o</sup> groupe est blessé.

Les 13, 14 et 15 août le régiment exécute des tirs de brèche.

Le 16 à la suite de la progression de l'infanterie, les groupes viennent s'installer dans les ravins des Cuisines (Nord d'Armancourt).

Dès le 17, le régiment exécute des tirs de brèche et de destruction.

Du 18 au 26 août, mêmes positions , tirs d'accompagnement et barrages roulants, harcèlements, destructions aux abords de Saint-Mard et de Roye.

Le 27 se portent en avant ; les 1<sup>er</sup> et 2<sup>o</sup> groupes dans le ravin du Drachen (Sud de Saint-Mard) le 3<sup>o</sup> groupe au Nord-Ouest de Roye, localité enlevée le même jour.

Le 28, le 2<sup>o</sup> groupe appuyant l'avant-garde du 106<sup>e</sup> RI s'installe à la sortie du Faubourg Saint-Pierre de Roye, puis au Sud de Carrépuits, à l'Est de Balâtre et en fin de journée au Sud de Solente

Le 1<sup>er</sup> groupe vient au Sud de Carrépuits, puis à l'Est de Balâtre. Le 3<sup>e</sup> groupe s'installe vers Carrépuits, puis au Sud de Solente

Le 29 août le régiment appuie la progression de l'infanterie. Le 2<sup>o</sup> groupe prend position à 1 kilomètre à l'Est d'Ommencourt et détache la 25<sup>o</sup> Batterie à 1 kilomètre plus à l'Est. Jusqu'au 2 septembre, destructions des organisations ennemies sur le canal du Nord.

Le 2 septembre le lieutenant Dufour (27<sup>o</sup> Batterie) est blessé mortellement par une bombe d'avion.

Le 3, continuation des tirs.

Le 4, la progression de notre infanterie s'affirme. Le 3<sup>e</sup> groupe désigné comme groupe d'avant-garde se porte à la cote 76 (Sud-Est de Moyencourt) puis à la ferme de l'Hôpital.

Le 5, le 2<sup>o</sup> groupe en appui .de l'avant-garde se porte à Esmerly-Hallon et le 1<sup>er</sup> groupe à 100 mètres au Nord.

Les 6, 7 et 8 septembre, la progression continue.

Les groupes occupent des positions successives :

1<sup>er</sup> groupe Ouest de Verlaines, Eaucourt.

2<sup>e</sup> groupe Sud-Est de Villette Sud d'Eaucourt, Sud d'Ollezy.

3<sup>e</sup> Groupe : Sud-Est de Villette, Sud d'Eaucourt, Est d'Ollezy.

L'infanterie s'empare de Saint-Simon.

Le régiment est cité à l'ordre de la 37<sup>e</sup> D. I. avec le motif suivant :

« Chargé de l'accompagnement de l'infanterie dans la journée du 10 août 1918, s'est tenu constamment au contact des premières lignes, poussant ses reconnaissances presque sous le feu des mitrailleuses, mettant en batterie et ouvrant le feu à 1.200 mètres de l'ennemi, et donnant à l'infanterie le sentiment d'un appui réel et d'une intime collaboration ».

Le 9, Clastres est pris par le 29<sup>e</sup> RI. Le 1<sup>er</sup> groupe traverse le canal Crozat. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes prennent position au Nord de Flavy-Le-Martel sans traverser le canal.

Le 13 septembre, relève par la 210<sup>e</sup> R. A.C., cantonnement à Moyencourt. Du 15 au 28, repos à Guerbigny.

Le 29, le régiment se remet en route pour venir à Ercheux, Ognolles, et Solente puis le 30 à Ollezy..

Le 1<sup>er</sup> octobre, il prend position à l'Est d'Essigny-le-Grand.

Du 2 au 9, préparation sur la ligne Hindenbourg dans la région d'Itancourt, qui est enlevé le 9. Pendant cette période l'aspirant Ritou et le sous-lieutenant Fleury du 3<sup>e</sup> groupe sont tués.

Le 11 octobre, le régiment va bivouaquer entre Homblières et Essigny-le-Grand puis prend position le 13 entre Homblières et Marcy.

Le 14 octobre, appui de l'attaque entre Mont-d'Origny et Macquigny qui permet la traversée de l'Oise.

Le 15, le 3<sup>e</sup> groupe se porte au Nord-Est de Neuville.

Du 16 au 19, l'ennemi résiste fortement.

Du 20 au 24, préparation d'attaque au Sud d'Origny-Sainte-Benoîte. L'attaque échoue.

Le 26 octobre, le 132<sup>e</sup> R. I. enlève Mont-d'Origny.

Le 27, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes passent l'Oise et prennent position au Sud de Macquigny. Notre avance porte l'infanterie à 1 kilomètre de Guise.

Le 28, le 3<sup>e</sup> groupe passe l'Oise et s'installe près de la ferme Couvron.

Le 29 et 30, les attaques menées sur Guise échouent.

Le 31 octobre la Division est relevée par la 33<sup>e</sup> D.I.

Le régiment est cité à l'ordre de l'Armée avec le motif suivant :

« Partant du terrain où en mars 1918, il avait fait preuve des plus belles qualités d'âpre ténacité dans la défense, le 225<sup>e</sup> R.A.C. S'est de nouveau, sous les ordres du chef d'escadron Touzard, distingué dans la bataille d'août-septembre 1918 par son admirable élan dans l'attaque et son infatigable vigueur dans la poursuite. En étroite liaison avec l'infanterie, poussant ses observateurs en avant des premières lignes, brisant par des sections avancées les résistantes locales, harcelant de jour et de nuit l'ennemi dans sa retraite, a permis aux divisions qu'il a successivement appuyées d'effectuer en un mois de rudes combats, une progression de 50 kilomètres, de s'emparer de nombreuses localités, d'entrer dans Roye, Ham, Saint-Simon, traversant l'Avre, le canal du Nord et le canal de Crozat. »

Le 1<sup>er</sup> groupe est relevé et est rejoint le 2 novembre à Hinacourt par les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes.

Le 3, le régiment quitte Hinacourt et vient à Artemps où il se réforme. Le 4 à Guiscard, le 5 à la Boissière où il commence à embarquer.

Le 9 et 10, débarquement dans la région d'Epinal.

Le 11 novembre, à Lerrains, la nouvelle officielle de la signature de l'armistice parvient au régiment, on tire le canon et un défilé a lieu dans le village.

Le 12, la fourragère est remise au 225° R. A. C. par le Général de Castelnau.

Le 15, le régiment se met en route pour l'Alsace.

## **CHAPITRE VI**

### **L'Alsace**

Jusqu'au 24, le régiment cantonne successivement à Igney, Saint Benoît Merviller, Cirey-sur-Vezouse, passe l'ancienne frontière en rendant les honneurs, puis stationne à Walseheid, Birkenwald, Willgothein, Berstett.

Le 24, les 1<sup>er</sup> et 3 groupes s'installent à Weitbrück et le 2° à Gries.

Le 26 le 2° groupe participe à l'entrée solennelle des troupes de la 8° Armée à Haguenau.

Le 27, la Division reçoit la garde d'un secteur sur le Rhin.

Le 1<sup>er</sup> groupe occupe Schirrheim et détache une batterie en position à Drusenheim.

Le 2° groupe occupe Gries et détache une batterie en position à Gambseim.

Le 3<sup>e</sup> groupe occupe Rohrwiller et détache une batterie en position à Offendorf.

Le 29 le dispositif change, sauf pour le 2° groupe.

Le 1<sup>er</sup> groupe cantonne à Werjersheim et le 3° groupe à Wendenheim.

Le 5 décembre le 2° groupe se rend au camp d'Oberhoffen.

Le 6, le 3° groupe va cantonner à Mülhausen et Wingersheim.

Le 26, le régiment se porte dans la zone de Wisembourg.

Le 28 décembre les groupes occupent leurs cantonnements :

Le 1<sup>er</sup> groupe à Riedselz et Steintelz.

Le 2° groupe à Oberlanterbach, Neewiller et Wintzenbach.

Le 3° groupe à Niederrodern, Schaffausen et Kesseldorf.

Vers le 20 janvier, le régiment commence sa transformation. L'A. C. D. va à Soultz-sous-Forêts. Les éléments de classes anciennes sont rassemblés à Lobsann et Memelshofen. Le 3° groupe constitué en éléments jeunes rejoint la 12° D. I.

Le 7 janvier, les deux groupes reçoivent l'ordre de faire retour à l'intérieur par voie de terre. Ils rejoignent la France par Phalsbourg, Sarrebourg et Avricourt.

Le 17 février le lieutenant-colonel Touzard quitte le régiment et rejoint Kaiserslautern.

Le 28 février, les groupes sont dans la région Amance-Vauchonvillers. Le 1<sup>er</sup> mars à Eguilly, Chervey.

Puis la dissolution des unités commence, le 1<sup>er</sup> avril 1919, le 225° R. A. C. a terminé sa glorieuse carrière.

## CITATIONS

### Citations obtenues par le 225° R. A. C.

#### Ordre N° 479 du 29 Avril 1918

Le général de Division Debeney commandant la 1<sup>ère</sup> Armée cite à l'ordre de l'Armée :

LE 225° REGIMENT d'ARTILLERIE de CAMPAGNE

«Magnifique régiment qui vient de donner la mesure de ses qualités manœuvrières, de son indomptable énergie, de son esprit de sacrifice, pendant les opérations du 26 mars au 6 avril 1918. Ses groupes en liaison intime avec l'infanterie, se sont maintenues en position jusqu'à limite extrême, sous les balles, pour appuyer le repli de cette dernière sous la pression d'un ennemi très supérieur en forces, lui apportant dans les contre-attaques, le concours le plus efficace et causant à l'ennemi des pertes considérables. Malgré les difficultés de la situation, est sorti de ces durs combats sans perdre un canon ».

Le Général de Division Debeney, commandant la 1<sup>ère</sup> Armée  
Signé : DEBENEY.

#### Ordre N° 153 du 18 Octobre 1918

Le Général de Division Debeney, commandant la 1<sup>ère</sup> Armée cite à l'ordre de l'Armée :  
LE 225° REGIMENT d'ARTILLERIE de CAMPAGNE

« Partant du terrain où, en mars 1918, il avait fait preuve des plus belles qualités d'apre ténacité dans la défense, le 225° régiment d'artillerie s'est de nouveau, sous les ordres du chef d'escadron Touzard, distingué dans la bataille d'août-septembre 1918 par son admirable élan dans l'attaque et son infatigable vigueur dans la poursuite. En étroite liaison avec l'infanterie, poussant ses observatoires en avant même des premières lignes, brisant par des sections avancées, les résistances locales, harcelant de jour et de nuit l'ennemi dans sa retraite, a permis aux Divisions qu'il a successivement appuyé, d'effectuer en un mois de rudes combats, une progression de 50 kilomètres, de s'emparer de nombreuses localités, d'entrer dans Roye, Ham, Saint-Simon, traversant l'Avre, le canal du Nord et le canal Crozat.

Le Général de Division Debeney, commandant la 1<sup>ère</sup> Armée  
Signé : DEBENEY

## **Ordre N° 132 F. du Grand Quartier Général**

Par décision du 12 octobre 1918 et par ordre 132 F. du Grand Quartier Général, le droit au port de la fourragère est accordé au :

225° REGIMENT d'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

## **ORDRES GÉNÉRAUX**

### **Ordre général N° 242 du 19 Novembre 1918**

Le Général Debeney, commandant la 1<sup>ère</sup> Armée a exprimé au général commandant la 56° D.I., le vif regret qu'il a eu de ne pouvoir remettre lui-même aux unités de la Division les récompenses accordées à la suite des dernières opérations.

»J'aurais aimé, ajoute-t-il, saluer une fois encore cette fidèle 56° Division qui est arrivée la première sur les bords de l'Avre aux jours tragique de mars dernier, qui est revenue aux jours de victoire devant Roye en août ; qui a livré à Mont-d'Origny un des plus beaux combats de notre grande bataille de Guise...

J'aurais voulu dire à tous ces braves gens en ce jour glorieux où l'Allemagne a fléchi sous nos coups : Merci à la 56° Division qui a bien travaillé pour la France. »

Le général commandant la Division est heureux et fier de porter à la connaissance de tous, ce haut témoignage de l'illustre chef de la 1<sup>ère</sup> Armée.

Le Général commandant la 56° D. I.  
Signé : DEMETZ

### **Ordre général N° 81 du 27 Novembre 1918**

A la fin des mouvements qui ont amené le 6° Corps d'Armée de notre ancienne frontière au Rhin en traversant les Vosges, Je tiens à exprimer ma satisfaction pour les conditions dans lesquelles se sont effectuées les marches dont quelques-unes ont été longues et pénibles.

La troupe a fait preuve d'un entrain, d'une endurance et d'une discipline digne d'éloges : les colonnes ont marché en ordre et les équipages ont exécuté régulièrement leurs mouvements. La traversée des villes et des villages s'est faite avec la plus belle et la plus fière allure et la tenue dans les cantonnements a toujours été correcte et digne. Les services ont fonctionné de la manière la plus satisfaisante.

En constatant ces heureux résultats qui font honneur à la troupe et à ses chefs, j'ai la ferme assurance que, dans la période de stationnement qui va suivre, tous auront à cœur de montrer

aux fidèles populations d'Alsace qui nous ont fait un accueil enthousiaste et fraternel, que nous sommes dignes de notre victoire.

Le Général commandant le 6<sup>e</sup> CA  
Signé : Duport.

### **Ordre général N° 1 du 14 Janvier 1919**

La 56<sup>e</sup> Division, créée dès le début de la mobilisation, a parcouru durant la guerre une brillante carrière et c'est la victoire de nos armes, à laquelle elle a vaillamment contribué, qui vient aujourd'hui mettre fin à son existence.

En couverture au début de la campagne sur l'Ourcq en 1914, en Champagne en 1915 et 1916, dans la dure bataille de Verdun, dans les offensives de l'Aisne en 1917, dans la ferme et opiniâtre résistance à la ruée allemande en mars-avril 1918, dans la Somme, enfin dans l'ardente et victorieuse poursuite de Picardie partout la 56<sup>e</sup> D. I. a fait preuve des plus belles qualités militaires et de la plus brillante bravoure.

En rejoignant de nouvelles unités, auxquelles ils leur large part de gloire, les Etats-majors, les régiments et les services de la 56<sup>e</sup> D I peuvent être fiers de la tâche accomplie.

Le Général commandant le 6<sup>e</sup> C A voit disparaître avec regret cette brillante Division qui s'est distinguée partout où elle a paru et à laquelle il tient à rendre un hommage mérité ; son souvenir restera dans la mémoire de tous ceux qui l'ont vue à l'œuvre et son histoire contribuera à illustrer les annales du 6<sup>e</sup> Corps d'Armée.

Le Général commandant le 6<sup>e</sup> C. A.,  
Signé : DUPORT.

### **Ordre du Régiment du 24 Janvier 1919**

Officiers, sous-officiers, Brigadiers et Canonniers

du 225<sup>e</sup> RAC

Dans quelques Jours le 225<sup>e</sup> R A C aura cessé d'exister. Tel est le but des opérations en cours qui, en constituant, avec les éléments de classes jeunes, des unités destinées à rentrer dans la composition de l'artillerie de la 12<sup>e</sup> D I doivent faciliter la démobilisation des classes anciennes.

La tâche est ingrate et pénible : vous l'avez déjà constaté. Elle exige tout votre bon vouloir, toutes vos énergies et surtout cet esprit d'abnégation et de discipline dont vous n'avez cessé de faire preuve jusqu'à présent.

Vous avez consenti, pendant plus de quatre années d'une guerre effroyable, trop de généreux sacrifices sur les champs de bataille, pour refuser aujourd'hui le dernier effort qui vous est demandé.

Je compte que chacun fera son devoir jusqu'au bout et aura à cœur de respecter les nobles

traditions du 225° R A C. Aucune, défaillance ne viendra ternir, au moment de vous séparer, le glorieux passé du beau régiment que vous avez illustré.

Le Lieutenant-Colonel commandant le 255° RAC

Signé : TOUZARD

**LISTE**  
**OFFICIERS et HOMMES de TROUPE**  
**du 225° Régiment d'Artillerie**  
**Glorieusement Tombés au Champ d'honneur**

Chef d'escadron : HENCHES

Capitaines : FAUCILLON, GENTY, VALLÉE (E.).

Médecin aide major de 2° classe : GHYS.

Lieutenants : BLANC, ZUBER (P.), VOIRY (J.), HEINOU (L.), AIRAULT (M)

Sous-lieutenants : CHOISSET, DURAND, BOURGOIGNON, MARECHAL (G.), CARRÉ DEHART, DUFOUR (J.), FLEURY (A.), TISON (Louis).

Adjudants : BAIVIER (L) GOUNIOT (Ch.).

Aspirants : HELLMANN (G), RITOU (B.), GORRET (Louis).

Maréchaux des Logis : HODEZ (René), ROUILLER (Auguste), ROUGIER, GERBAULT, BREUILLÉ (H.), BÉNARD (A.), DEMANEZ (A) SPIRE (A.), GAUBERT (F.), THIEBAUT, MARTEAU, LAGRELETTE (J.), HUGOT (P.), BARRE (M.), RAULIN (H) PICARD (A.), POMPÉI (H.), GALLIN (L.), PAQUIER (L)

Brigadiers : POIGNET, MARSAULT (P.), JARISLOROKI (R.), GENTIL (Ch.), CLAISSE (F.), AUGER (Marcel), BONTEMPS (C.), LEBOEUF (J.), PÉROTTE (A.), SANSON (A.), LAUTIER (G.), COUTANT (E.).

Trompettes : BARBET (Paul), VILLEMART (L.), LEBLANC (A.), DANGRÉAU (A.), ROUSSEL (F.), TURPIN (J.).

Maîtres-pointeurs : PITOU, ESNAULT, CHIQUERILLE (G.), ROLLOT (Georges), ADAM (R.), PINTHOU, GALICHET (G), DAUTRICHE (E.), SALMON (F.), ROSIER, BORDET (G.), HERJEAN, LAYDEYANT, CHESNAY (A.), RICARD (G.), DESMARQUEHE (J), LESUEUR (L) DANIEL (P.).

M.O.F. : MARTIN, ROGER (F).

O.F. : PELLIOU (Léon)

Aide maréchal : JACQUET (J.).

1<sup>ère</sup> classe : CHESNAU, LAURAIN (H) BLETRY (Ch.), JOLLY (Georges), GUILLOT (H), SOUDIEUX (L).

2° classe : WILD (Ernest), BÉZELIN, MICHAUD, DERY, BARBET (Gaston), HULEUX (François), BAZIN (Auguste), JAILLOT (O.), CAROCHE (Gaston), JOFFROY (Louis), LECLERC (Gaston), ANSCIAUX (A.), CADOT, SACLEUX (A.), THIEBAULT (J),

CARLIER (F), JAUX (A) MARTEL (A.), GADOUIN, BEAJON (F), GRATIAUX (J), MAILLARD (A.), KESSLER (A), PRIEUX (G), LEFEBVRE (J), BERNA (G.), LAUNAY (Marcel) GENTIL (G.), LEGOUVEVEC (M.), TIMONIE (E.), LEROY (H.), GRAVEZ (E.), LEBLANC, LECORRE (Georges), JOUANNE (J.), FERRAND (L.), LECLERQ, MASSON (L.), BEAUMONT (G.), LALLEMENT, FAURE, PENNING (P.), ROULIN, BOULET, MAYER (A.), TELLIER (R.), DECKER (A.), DESTREZ (G.), SIMON (R.), AYOUL (J.), BARBARA, MALTERRE (U.), LEPAGE, REEL EQUIPART (J.), FAUDRE (A.), JASSE (René), PIRRET, GOBERT (R.), LE ROUX (Y.), LABRÉ (G.), LAROCHE (G.), DAVID (F.), ALLAIS (H.), MONCINT (A.), BENIER (J.), CAILLOU (J.), BONNET (A.), AGLAVE (M.), CHAUVET (J.), PECHOIN (L.), LE CAMP (M.), LEFEVRE (M.), LAMOUREUX (M.), ANSARD (M.), DOIZON (A.), DEVILLIERS (G.), SAMART (G.), DUPORT (J.), HUREZ (L.), ROCHER (L.), VIJAUDON (A.), BOURGEOIS (G.), PIE:RSON (F.), MARCHAL (A.), RUBIN, DELAUCHY, TRESSON (L.), RIGIN (L.), GERAUDELLE (A.), ROUGET (I.), DUCATTEAU (J.), DELAUNE (C.), GOSSET (R.), JOINEAU (G.), BOUCHER (H.), VINCENT (E.), SINTES (D.), LIOTARD (Ch.), MAHE (J.), BRUNIER (H.), DARDILL (F.), POULLEAU (L.), BILLON (C.), TRICHET (R.), VALADE (A.), GRANDJEAN (J.).